

Cours L2

UE Connaissances transversales.

B. Andrieu

Exprimer son corps

Notes de Valentin Daux

- Contexte du cadre dans lequel on est

Lorsque l'on parle des émotions dans notre société, on a une représentation des 5 éléments de la nature (eau, feu, bois, terre, métal) et on va attribuer des émotions à chaque élément (La Colère est placée sous le signe du feu). En réalité c'est une tradition de l'orient. Cet aspect naturel renvoie aussi à un aspect de non contrôle, quelques choses qui nous échappent complètement et sur lequel nous n'avons aucun pouvoir. Certains auteurs ont tenté de démontrer que ce n'est pas du tout le cas, les émotions seraient le résultat d'interaction avec les autres. Certains artistes vont alors provoquer les émotions, ils vont utiliser leurs corps pour en provoquer.

Les émotions sont un moyen de communiquer socialement avec les autres. Elles sont codées socialement, culturellement et ce, de manière non naturelle. Dans d'autres pays, les émotions seront exprimées autrement...

Comment se fait-il que nous reconnaissons les émotions, (sous-entendu elles sont universelles) mais paradoxalement, pourquoi en changeant de culture, celles-ci changent de sens ?

C'est alors qu'est mise en évidence les codes émotionnels de chaque société. Ce qui caractérise l'art depuis 1960 jusqu'à nos jours, c'est le décodage, la déconstruction, de nos émotions.

Ce qui caractérise la période contemporaine, c'est qu'on va exprimer nos émotions sur notre visage, mais aussi avec notre corps en entier (tatouage, musculature, posture...). C'est ce qu'on appelle le langage corporel. On va non seulement s'exprimer avec notre corps, mais on va aussi l'ornement (tatouage, piercing...), le colorer... Le corps est ainsi décoré, personnalisé, pour pouvoir communiquer des émotions avant même de parler. Les adolescents sont, ce que David Le Breton appelle « les cultures adolescentes ». C'est-à-dire que des communautés très précises vont se transmettre, à travers de leurs corps, des émotions, des codes.

D'un côté, nous avons des pratiques communautaires, les gens vont utiliser le langage des émotions sur leurs corps pour pouvoir s'identifier.

Les gens vont utiliser ce langage émotionnel pour s'exprimer eux-mêmes

Cela peut aller jusqu'à la mutation sensorielle, c'est-à-dire des individus qui vont bouleverser totalement les images du corps. Il peut y avoir alors des paramètres extrêmes.

1. Ce courant apparaît dans les années 60-70, à travers le mouvement hippy. Ce mouvement va concentrer la drogue, la musique, la sexualité, autour d'une expérience émotionnelle. On va utiliser alors tout ces paramètres comme une technique de libération. Il faut libérer le corps car il est complètement codifié.

2. Le féminisme. Dans les années 60, l'homme va dire à la femme, ton corps est à toi. Nike na fait que récupéré le slogan « just do it », qui a été créer par les femmes dans ce combat pour l'avortement, pour le divorce, pour la lute contre le viole, la violence conjugale. En 2009, il y a une femme par jour qui meurt, battu par son mari.

Une artiste contemporaine dit « le corps n'est pas seulement le contenu de l'œuvre, il est aussi la toile, le pinceau, le cadre et le support ». Les artiste performeurs sont des artiste qui vont utiliser leurs corps, pour suscité des émotions.

I. Le corps peintre

Le corps peintre est celui qui utilise le corps comme toile ou comme action painting afin d'incarner l'art dans le geste même, le mouvement (Jackson Pollock), le rythme (la rapidité chez Georges Mathieu), l'empreinte du corps (« Sous ma direction, la chair elle-même appliquait la couleur sur la surface et avec une précision parfaite » Y. Klein Le vrai devient réalité, 1960). Zhang Huan (2005)

Jackson Pollock est un artiste important car il va faire la transition avec les artistes qui vont utiliser leur propre corps. Il va inventer le dropping qui consiste a prendre de la peinture, et a jeter la peinture sur la toile. Mais particularité, Pollock danse autour de la toile et lie le mouvement avec le geste (intensité, direction...tout sa fait varier le résultat sur la toile).

Yves Klein va pousser le bouchon jusqu'au bout et va utiliser le modèle pour s'en servir comme un pinceau. Il y a alors une confusion entre le but de l'art qui est la contemplation du modèle, et le moyen. L'art n'est plus une représentation mais plutôt une présentation. L'artiste n'est plus en contact avec son œuvre, c'est le modèle qui y est.

Zhang Huan est l'artiste contemporain de nos jours.

Il y a aussi une utilisation de tous les éléments de notre corps pour créer des significations (carcasse d'animaux, excrément...)

II. Matière

Les matières organiques (Carolle Schneemann, Meat Joy, 1964), le vagin (Shigeko Kubota, Vagina painting, 1965), le pénis (Paul McCarthy Penis Painting, 1974), l'oxydation par urine (Andry Warhol, 1978), l'éjaculation de sperme (Andres Serrano, Ejaculate in Trajectory, 1989), les cheveux pinceau (Janine Antoni, Loving Care, 1992), le jet de peinture depuis l'anus (Keith Boadwee, Purple Squirt, 1995), le poids plaqué (Jenny Saville, Glen Luchford, Closes Contact, 1995), le sang des règles (Tracey Emin, Exorcism of the Last Painting, 1996), Ana Mandieta (Earth body), Dieter Appel
Ce sont des artistes qui vont utiliser la matière de leurs propre corps pour peindre (pénis, vagin, anus, sang des règle...) .Le pénis, le sang et autre exprime des cycles, des humeurs corporelles. Ces artistes vont utiliser ceci. Dans la société occidentale il faut cacher la matière du corps qui est privée.

Carolle Schneemann, une artiste féministe en 1964, va sortir les vêtements de son sexe, quelle a rouler, comme si c'était un cordon ombilical. Toujours cette même artiste en 1965,

symbolisé la sortie d'excrément dans une mise en scène, par une négation de la vie privée. En occident, cette scène est de l'ordre du privé.

Janine Antoni, va utiliser ses cheveux pour peindre. Traditionnellement en occident, on colorie les cheveux, on le fait beau, et la, elle va l'utilisé pour les cheveux pour produire de la couleur. Ce qui est intéressant dans ce tableau, c'est qu'à partir qu'on utilise son corps, on est limité, donc pour choquer, on est dans la démesure. On ne passe plus avec la main, mais s'exprime avec leurs corps complet.

Keith Boadwee utilise un jet de peinture, directement avec son orifice anal pour peindre sur la toile. Jenny Saville travail sur la pesanteur du corps. Ici, contrairement au autre, qui utilise leurs corps SANS LE DEFORMER, alors qu'elle, elle se plaque contre une vitre et le déforme complètement. Elle retourne alors cette pesanteur pour déformer le corps.

Tracy Emin, va peindre avec ses règles. Elle trempe son pinceau directement dans le sang et le met sur la toile. Ce sujet est tabou car il est symbole d'impureté.

Anna Mandieta, qui s'est suicidé, qui est une artiste biologique, a travaillé sur l'immersion à la nature. Ici elle s'est immergée de sable avec du sang au dessus pour signaler sa présence. Cette artiste travail sur la fusion avec le fond et la forme. (« Hearth Body »)

Le « land art » est un courant ou les artiste vont s'immergé complètement dans la nature comme Anna Mandieta.

Résumé :

Deux sens de matière →

- Il y aura ceux qui vont utiliser leur propre matière.
- Et d'autre vont utilisés leur corps pour mesurer la relation qu'ils ont avec le monde (immersion dans la nature, pesanteur...)

III. Le corps agissant

- Des gestes d'expression libre (Ben Vautier, 1964-1972), la mise à nu de la femme soumise (Yoko Ono, *Cut Piece*, 1964), enfermement dans une galerie (Joseph Beuys, *Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort*, 1965), l'espace physique à marche exagérée (Bruce Nauman, 1967), les sculptures vivantes (Gilbert&Georges, *The Singing Sculpture*, 1970), mise nu en vitrine (Skip Arnold, *On Display*, 1993) ou en cage (Oleg Kulik, *I Bite America and America Bites me*, 1997) SM, les appontements en tension maximale (Dennis Oppenheim, *Parallel Stress*, 1970) et les articulations sculpture (Charles Say, *Plank Piece*, 1973), le miroir renvoyant le spectateur à la position d'acteur (Joan Jonas, *Mirror Check*, 1970 ; Giuseppe Penone, *Rovesciare i proprio occhi*, 1970), la chronophotographie du corps photographié (Eleanor Antin, *Carving*, 1973), les taches quotidiennes sexuées (Mierle Laderman Ukeles, *Hartford Wash : Washing, Tracks, Maintenance : Outside*, 1973) . Jerome Bel

Jusque la, on n'avait pas d'artiste qui envoyait des messages politiques direct. « **Happening** » est l'utilisation du corps dans la situation et son contexte pour transmettre un message. Les artiste précédent sont dans des ateliers, dans une mise en scène, alors que ceux-ci se mette dans leur milieu. Le happening est alors une manifestation publique des émotions, on va détourner les situations, pour produire du sens.

Ben Vautier, a décidé d'occuper la rue.

Yoko Ono, la femme de John Lennon, viens se présenter et se laisse découper des morceaux de vêtements par les passants.

Joseph Beuys, s'enferme dans une galerie avec un coyote. Il se met dans une couverture et celle-ci va se faire déchirer par le coyote sauvage. La mise en danger de l'artiste va choquer, il met en réflexion l'homme civiliser. Il va rester 3 jours dans cette galerie.

Skipe Anorld, va s'enfermer dans une cage en verre. Il va alors prendre des postures corporelles par la contrainte.

IV BioArt

Le corps est une chose limitée a travers le temps, on ne peut donc pas rester a un paramètre purement biologique → il faut se dépasser. On va utiliser le corps comme un moyen de s'exprimer mais pour le faire, on va utiliser des machines sur, autour du corps. Notre corps est dans une interface avec nos moyens technologique. Stelarc appelle ceci le 3^{ème} bras qui est un bras autonome, mécanique, greffer a son corps humain.

« J'essai d'étendre les capacités du corps en utilisant la technologie »

L'idée qu'on a de son corps est lié a la technique que l'on utilise autrement dit, Le corps n'est pas fini, il a une plasticité qui va dépendre de l'interaction avec son environnement.

L'exemple de Jess Sullivan qui à perdu ses deux bras et à eu deux bras bionique avec lesquels il peut communiquer, ordonné des actions, comme un être humain normal.

Stélarc c'est aussi greffer une oreille sur le bras, avec une prise de ses propres cellules et un développement de celle-ci pour finir par les réinjecter dans le bras.

Il ya 3 niveau à cet acte :

- Niveau biologique, ce qu'anticipe stélarc dans les années 90 c'est qu'on va pouvoir faire des greffes de tissu auto compatible
- Niveau esthétique, si il se sera implanté cette oreille à coté des autre, il ni aura pas eu d'interrogation. Mettre l'oreille dans le bras pose de questions de la place des organes... Cette photo nous dérange car elle attaque notre représentation traditionnelle du corps
- Niveau fonctionnel, cette oreille ne marche pas, elle ne sert pas. C'est cela le but de l'art, présenter des choses inutile qui permette de faire réfléchir sur des choses utiles, ici, sur la fonctionnalité du corps.

Bioart, ce sont des artiste qui travail sur a culture des cellules et des tissus, ils s'aventurent dans la synthèse de séquence d'ADN, ils travail sur l'hybridation entre l'homme et l'animal, ils mélangent des espèces, ils sont sur ce que l'on appelle des frontières, ils sont dans la tradition des artistes qui auto expérimente sur soi-même.

Est-ce que c'est encore de l'art ou plutôt de la science ? En réalité, nous somme à la frontière...

Robert Gligorov, a fait une photo montage ou il est question d'une hybridation d'un corps de femme avec un visage de fillette. Cette photo hybride interroge encore sur le corps de la femme dans la société, interroge sur des paramètres de pornographie, de pédophilie...

Autre exemple, toujours le même artiste, il se met en scène sur un monte charge, comme un cadavre. Ou alors, il embrasse son chien comme si il embrasserait un être humain. On va la encore travailler sur la limite de la représentation, encore une fois sur l'auto expérimentation. Un grand thème que l'on va retrouver chez beaucoup de ces artiste est le lin animal.

Kira O'Reilly, 2005, mélange des cellules de cochon et de l'homme. Elle va se mélanger avec le cochon avec une interrogation qui est « est ce que c'est moi le cochon ou est ce que le cochon fait partie de moi ». Plus fondamentalement, on utilise le cochon pour la nourriture...Ceux-ci étant des fois modifié transgéniquement. Il y a aussi des applications médicales avec les cœurs de cochon. Ce que fait Kira c'est d'interroger cette limite entre le monde humain et le monde animal. Elle fait aussi des choses ou elles portent des ventouses pour tirer, virer du corps tout ce qui serai impure, dans un but de purification. Elle sort d'un contexte médical.

Chrissy Conant en 2002, va constituer du caviar avec ses propres œufs, ses propres cellules. L'idée et de s'interroger sur l'exploitation du corps des animaux, tout en s'interrogeant sur le support de l'œuf (bébé in vitro...).

Autre exploit, elle s'est étendue comme l'on fait avec les ours, en croix, devant la cheminée ! La encore une critique de l'utilisation de la peau de l'animal.

Daniel Lee, a travaillé sur le morphing, des transformations corporelles basées sur la monstruosité. Il va s'interroger sur l'évolution. Il utilise la théorie de l'évolution darwinienne pour faire comprendre se lien qui nous unis avec les animaux et que donc l'humain n'est pas supérieur aux autres espèces. Sur le morphing il va jouer avec la maladie, l'obésité, l'anorexie, pour encore montrer ces problèmes de nos sociétés.

Edourdo kac à inventer le terme de bioart. Il a demandé a l'INCERNE de créer une protéine fluorescente et il à implanté cette protéine dans un lapin. Il a mis en avant ce lapin jusqu'au jour ou il y a eu un conflit avec les scientifiques qui ne voulaient pas libéré ce lapin. Un artiste à inspirer un scientifique mais c'est le scientifique qui a gardé le lapin. Il a alors interrogé la science à modifier le corps et quels sont leurs limites. Ce sont alors les scientifiques qui contrôlent ce genre de chose. Symbiotica qui se trouve a perce en Australie, deux artistes on créer un laboratoire scientifique pour accéder à certain droit. Par exemple, ils font de la cuisine Disembodied, c'est-à-dire en dehors du corps. L'anthropophagie est alors attaqué (le meurtre d'autrui).

Bryan Crockette lui a pris une souris sur laquelle il a greffé une oreille humain.

Orlan, artiste française, travail sur son propre corps. Elle s'est mis des implants au niveau du front. Elle s'inscrit alors dans une tradition culturelle, elle se construit des masques qui la redéfinissent, la reconfigure.

Isabelle Dimoire dit « cette greffe ma permis de me re-envisager ». C'est la première femme a se faire refigurer le visage.

Le Cremaster est une série de film dans lequel l'artiste va se mettre en scène. Il nous propose tout un imaginaire entre mi homme mi bête.

Olivier goulet fabrique des skin bag. Ce son des habits de peau (en caoutchouc), représentant la la possibilité de changer de peau, retour au thème de la métamorphose.

Julia Réodica à décider de reprendre ces cellules de l'hymen, pour les cultiver in vitro.

L'informatique biologique

Ces artistes vont créer des animaux qui n'existent pas.

Brandon ballenge créé des amphibiens déformés. Le but étant de nous interrogé sur les limites des laboratoires, jusqu'ou somme nous capable de créer des corps déformés.

Marta de Menezes utilise la technique que l'on utilise pour le cerveau. C'est-à-dire qu'on se met dans un scanner avec une image de notre activité cérébrale en tant normal. Elle va utiliser la même technique avec les animaux.

V) La représentation de soi

1. Magritte fait un tableau avec écrit → Ceci n'est pas une pipe. Le tableau désigne bien une pipe pourtant mais c'est en fait un tableau, qui REPRESENTE la pipe, et non pas la chose réelle. Ce qui veut dire que la photographie, la représentation, est un point de vue. L'art en lui-même est construit pareil, avec des représentations de la réalité qui sont subjective, à partir de son point de vue.

2. « Le modèle », deuxième tableau de Magritte, réalise une mise en abîme, c'est-à-dire qu'il a peint ce qu'il était en train de faire. Le modèle est donc devant lui, il est en train de se peindre, en train de peindre le modèle. Il nous montre alors le regard qu'il a pendant qu'il est en train de peindre. Il ni a plus de différence entre l'artiste et l'œuvre, c'est ici le corps de l'artiste qui devient l'œuvre. Mais l'auteur de disparaît pas, il est à l'intérieur de l'œuvre.

Le tableau de Velázquez, appelé « les Menines », nous montre un miroir dans lequel le roi et la reine sont en train de se faire représenter. Dans ce tableau donc, il y a au moins 3 plans. Le premier plan est le plan du spectateur (nous). C'est ce qu'on appelle une lecture e l'image, je dis ce que je vois. Le deuxième plan consiste à montrer ce que l'on ne voit pas. C'est à ire ici, le roi et la reine (leurs reflets). Ce qui veut dire que le tableau permet des représentations mentales. Le miroir dans le tableau ici sert d'indicateur, mais on ne les voit pas, et donc c'est à nous de les imaginer. Le troisième plan lui, représente le point de vue de l'artiste. Le tableau qu'il nous montre n'est pas le véritable tableau qu'il peint.

Le but de l'art sur cet exemple, est donc de montrer que le tableau, l'art, est subjectif, et que par conséquent la représentation de l'artiste de la réalité, et souvent, plus ou moins, différents de la réalité pur.

Frida Kahlo va elle, confondre les deux. Elle va mettre en scène la réalité, ainsi que sa propre vision des choses. On passe ici dans la perception de l'artiste de son propre corps. Dans ce type de travail, il ni a plus de différence entre l'auteur et l'œuvre, Il va d'ailleurs se servir de l'œuvre pour se raconter, c'est une autofiction. L'art devient alors un moyen d'expression de soi.

Egon Schiele, représente des corps. Ceux-ci expriment directement le vécu de la personne.

Défiguration/refiguration

Picasso, utilise le cubisme, pour défigurer le corps, le visage, pour montrer tout les points de vue du visage en même temps.

Francis Bacon fait au début des années 60-70, avec la même technique que Picasso, le même genre de travail.

Klasen, même dans un tableau réaliste (tableau industriel), il va multiplier les points de vue pour susciter l'émotion, l'imaginaire. Il n'a plus de perspective, on se sert des différents points de vue en même temps.

VI) La transgression

à travers des rituels d'expiation, de catharsis dont Hermaan Nisch dès 1962 instaure l'analogie christique en crucifixion la tête aspergée de sang, *Pissaction* en 1969 en public et dans la bouche de Günter Brus. Michel Journiac confection *Boudin* en 1969 avec son sang dans *Messe pour un corps*, tableau vivant de viol (Ana Mendieta, *Rape Scene*, 1973), Gina Pane couvrant sa chair d'asticot « chair de ma chair, deux chairs vivant ensemble » (*Death Control*, 1974), Paul MacCarthy transforme son sexe en hot dog (*Hot dog*, 1974), Kiki Smith, *Coum Transmission*

Ce

ont des gens qui s'emparer de certaines techniques pour dépasser les règles culturelles, les normes... (Sexe, nourriture, espaces corporelles). Il y a un phénomène de catharsis, ou l'art sert à purger les passions.

En 1962, Hermaan Nisch décide de s'asperger le corps de sang, comparé au rituel du christ.

« Pissaction », de Günter Brus, pisse en public sur la toile, voir sur les gens.

Michel Journiac, artiste français, confection du boudin avec son sang en 1969.

Anna Mandieta, a elle, rejoué son viol qu'elle a vécu étant petite, dans une mise en scène.

Gina Pane, s'ouvrir les veines, et fait des performances en mettant son sang sur du sable blanc, C'est Ceci est appelé le « death contrôle ».

Kiki Smith s'asperge de lait, de crème, et de faire une sorte de masque sur son visage. Il y a une métaphore, une comparaison, entre le lait qui dégouline de son corps et de son visage, et de celui qui peut sortir de ses seins.

Ce courant est appelé le body art, ils vont utiliser leurs corps pour faire de l'art.

VII) La limite

- avec Peter Weibel et Valie Export, *Extrait du portfolio de la chiennerie*, 1968, Yayoi Kusama dans *Peep Show* en 1966, Valie Export, 1971 *Eros/ion dans lequel* « le corps est une surface de projection quand on le regarde de l'extérieur », Barbara Smith en 1963 *Feed me*, Vito

Acconci se masturbant en public en 1972 dans *Power Field, Exchange Point, Transformation*, Chris Burden se faisant tirer sur le bras dans *Shoot* en 1972, Gianni Pisani en 1973 s'enroulant d'un cordon ombilical dans *Each Morning Before Going Out*, Marina Abramovic/Ulay dans *Imponderabilia* en 1977, oblige les visiteurs à passer entre leur corps nus, Jayne Parker dans *K* en 1989 sortant ses intestins par la bouche car *Body as Membrane*, Terasa Murak restant plusieurs jours dans un bain de grains humides les faisant germer par la chaleur de son corps dans *Seed* en 1989 Pepe Espaliu, porté en *transfert* en 1992.

A l'inverse de la transgression, certains vont travailler sur la limite.

Valérie Export pose l'entre jambe totalement à l'air, jambe écart.

Elle dit en 1971, « Le corps est une surface de projection, quand on le regarde de l'extérieur. »

Valérie, a été dans la rue avec un système qui cache les seins, mais qui permet de se laisser toucher par les autres. Et elle propose de toucher dans la rue ou elle se déplace.

Marina Abramovich, décide de faire passer les spectateurs qui veulent rentrer dans la galerie, sur le corps de deux personnes nus.

Chris Burden, se fait tirer sur le bras en 72 avec un fusil.

Jayne Parker, en 89, sort ses intestins par la bouche (métaphore).

VII) L'identité

autoportrait de Pierre Molinier *L'aiguillon de l'amour* en 1966, , les *Conversions* de Vito Acconci dissimulant son sexe entre les cuisses en 1971, le *Transformer* de Jürgen Klauke en 1973 ou celle de Katharina Sieverding, la posture sexuelle de Lynda Benglis en 1974, le corps objet de la femme chez Hannah Wilke en 1978, les self portrait with Bullwhip par Robert Mapplethorpe en 1978 ou d'Andy Warhol en *Drag* en 1981, le corps-moi de Laura Aguillar en 1991. Patti Chang, Vanessa Beecroft

Pierre Molinier, en 66, se déguise en femme et va se travestir.

Lynda Benglis, prend la posture sexuelle de l'homme, dans un corps qui est féminin. On va retourner de manière caricaturale le sexe de l'homme.

Hannah Wilke va se photographier pendant sa maladie en 1978. Ici, l'identité repose aussi sur la maladie, la modification du corps.

Andy Warhol s'est déguisé en femme.

Pati Chang va se servir de la poupée Barbie, comme d'un instrument à caractère sexuel.

Vanessa Beecroft va faire poser des mannequins en plastique et des mannequins réels. Elles créent alors une confusion entre les deux.

VIII) Corps prothèse

- Costume électrique d'Atsuko Tanaka en 1956, violoncelle humain de Nam June Paik et Charlotte Moorman en 1965, *Clothing-Body* de Lygia Clark en 1967, Louise Bourgeois en *Banquet* en 1978, Rebecca Horn avec *Arm-Extensions* en 1970 Stélarc an *Event for Stretched Skin* en 1976, Orlan en *self hybridation*, Matthew Barney en *Blind Perineum* en 1991, Heli

Rekula en Hyperventilation en 1973, Stahl Stenslie et Kirk Woldford en 1994 dans Cyber
SM.Maguy Marin

C'est ici la limite entre la nature et l'artifice.

1956, Atsuko Tanacka se déguise en guirlande.

Lyse bourgeois, se promène dans la rue avec un costume appelé le « banquet » (c'est une sorte de pain)

Rebecca Horn, se mette un masque avec des stylos, ou encore, se met un corset avec des bêtises, qui handicap le corps.

Stelarc va se mettre aussi des prothèses sur le corps ou se greffer des cellules.

Campagne, no-anorexia, une modèle va montrer son corps pour lutter contre l'anorexie.

Il y a aussi des vieux corps. Des personnes âgés, naturiste, vont poser nus.

A l'identique des calendriers de rugbyman, les sportif handicapés ont décidé de faire des calendriers nus.